

Cinemed : les ambitions du réalisateur de "Balle perdue", avant la sortie sur Netflix de sa suite tournée dans la région



Le réalisateur Guillaume Pierret au "combo" sur le tournage d'une séquence (bientôt culte dans la région) dans le canal du Verdanson à Montpellier.

Par Jérémy Bernède

Publié le 25/10/2022

Toujours associé à son ami producteur marseillanais Rémi Leautier, le réalisateur palois Guillaume Pierret offre la première en France de la suite de son carton phénoménal sur Netflix, "Balle perdue", au Festival international du cinéma méditerranéen. Avant sa venue mercredi à Montpellier, accompagné de sa vedette

(et co-scénariste) Alban Lenoir, le cinéaste raconte sa vision du cinéma d'action à Midi Libre.

Quelle était votre ambition quand vous vous êtes lancés dans l'aventure *Balle perdue* ?

Avec mon ami producteur Rémi Leautier, on vient du court métrage. On en a pas mal réalisé dans le sud-ouest, et aussi par ici, à Marseillan, Sète, etc. Des courts métrages d'action, pour l'essentiel. On s'en est servi comme d'une carte de visite pour passer au long ; ce qu'on a toujours voulu faire. On a écrit des scénarios et on s'est installé à Paris pour pouvoir rencontrer tout le monde. Dans l'espoir de percer dans le cinéma d'action français qui est un peu sinistré. En dehors d'une espèce de monopole d'EuropaCorp, de Luc Besson. Cela dit, on aime ces productions, on a grandi avec, et on se revendique quelque part de cette école. À force de travail, tout simplement, on réussit à gagner des oreilles attentives et à faire notre long métrage.

Qu'est-ce qui vous plaît plus particulièrement dans le cinéma d'action ?

J'ai grandi avec ça, j'en ai vu tellement, dans mon adolescence surtout. Pas forcément que le cinéma d'action, mais plus largement le cinéma d'aventure, pour ce qu'il a de divertissant, de spectaculaire... J'aime beaucoup dedans les défis techniques qu'il représente. **On est des artisans à base**, et ça, c'est hyper plaisant à fabriquer. C'est galère et en même temps génial, c'est une bonne dose d'adrénaline ! Et c'est un cinéma qui se partage : l'énergie que l'on met à la fabrication de ces films est très communicative, le spectateur la perçoit, et la partage. C'est un cinéma très fédérateur, en fait. Mais on ne fera pas que ça : on veut continuer à faire du cinéma ambitieux mais on va s'ouvrir à d'autres genres, la science-fiction par exemple.

On a beaucoup parlé au sujet de votre 1er film d'un "*Fast & Furious* français" alors que de notre point de vue, il en est l'exact opposé !

Effectivement. Il y a des similitudes parce qu'il y a des bagnoles et des mécanos, mais ça s'arrête là. Eux font de plus en plus tout sur fond vert, et misent sur une surenchère d'effets spéciaux numériques. Même au début, ils étaient dans un culte de la belle caisse qu'on n'a pas, nous, on joue avec des Renault 21. Ce n'est pas du tout la même philosophie.

Plus organique, votre cinéma colle au ras du bitume...

C'est ça : si on peut faire les choses en vrai, il faut les faire en vrai ! Les voitures existent, les explosifs existent, alors je ne vois pas l'intérêt d'utiliser des trucages numériques. Les films avec lesquels j'ai grandi avaient beaucoup recours aux maquettes, elles avaient quelque chose de palpable, on voyait que c'était faux mais on ne demandait qu'à y croire. À l'inverse j'ai du mal avec les films qui fabriquent leurs idées et leurs plans en post-production sur ordinateurs, alors qu'ils auraient pu les faire en dur, et recourir aux VFX uniquement pour corriger et améliorer le rendu final. Ce qu'on a fait n'a rien d'extraordinaire, au fond, alors pourquoi se priver ?



Dans "Balle perdue2", Alban Lenoir reprend le rôle de Lino, ancien voyou, as de la mécanique et combattant incassable !

N'est-ce pas la raison du succès de *Balle perdue* que d'être ainsi, à tous les postes, dans l'ADN pure de la série-B ?

Soyons clairs : aujourd'hui il faudrait être dingue pour ne pas se servir des outils offerts par la technologie, c'est un tel gain de temps et d'argent. Mais d'après les retours que j'ai eus, effectivement, les gens sont contents de cette facture "sincère". Mais ce n'était pas un argument marketing pour nous, c'est juste qu'on vient de là, du bricolage, du dur, et qu'on ne sait pas faire autrement. Alors on prend une bagnole et on l'éclate !

C'est le succès phénoménal du premier qui a poussé Netflix à commander une suite ?

Je l'ai toujours désirée, cette suite, j'avais fait une fin ouverte exprès. Toute l'équipe était pour l'idée. On attendait le feu vert de Netflix... qui est arrivé extrêmement vite ! Alors on est reparti le plus vite possible, mais aussi le mieux possible. On allait avoir plus d'argent mais il n'était pas question de faire n'importe quoi ! Fallait que ce soit deux fois plus spectaculaire. Minimum ! Il fallait que l'économie reste au service du film, de ce qu'on voit au final à l'écran.

La suite est sèche, nerveuse, plus spectaculaire c'est clair, mais sans surenchère excessive, notamment dans la violence...

Non. La violence pour la violence ne m'intéresse pas dans le cadre d'un film comme Balle perdue. L'action produit des conséquences mais généralement, quand un personnage a un accident de voiture dans le film, il en sort indemne. J'ai envie qu'un max de gens, y compris les mêmes, puissent voir le film et apprécier ce type de cinéma comme j'ai pu le faire quand j'avais une dizaine d'années. Les films d'action et d'aventure des années 80 que j'ai aimés, pouvaient être un peu violents mais ce n'était pas leur fond de commerce, ce qui primait c'était le spectacle !

De ce point de vue, on a notre content de courses-poursuites et de combats à mains nues !

Le mot d'ordre pour le 2 était "Balle perdue qui a bouffé du lion". Il fallait multiplier la vitesse par deux. Dans les bastons, les coups devaient être encore plus énergiques. La caméra devait moins être statique, plonger au cœur du chaos. Tout ça s'est fait assez naturellement car c'était dicté par ce que vivait le personnage.

D'une certaine manière le cinéma d'action est la quintessence du cinéma puisqu'il n'est que mouvement. En tout cas vos films ne stoppent jamais...

Vous mettez le doigt sur un truc. Pour ce type de cinéma, le héros ne doit être qu'action, c'est-à-dire que c'est par l'action que l'histoire est racontée. Le film ne peut être qu'en mouvement. On donne l'impression que ce n'est qu'une course-poursuite mais ce n'est pas le cas, on sait ralentir à certains moments, mais l'idée consiste bien à donner l'illusion d'un film non-stop.

Le premier était géographique, identifiable (Sète et ses alentours), celui-ci est dans un espace plus abstrait, comme exclusivement cinématographique...

Déjà on est moins en ville. Énormément sur route, dans des décors éloignés des zones urbaines. Mais aussi dans des intérieurs non reconnaissables. L'arrière-pays montpelliérain où on a tourné à la mi-saison automnale, peut figurer à peu près n'importe quel coin de France. Mais il y a tout de même le lit du Verdanson, tout à fait reconnaissable !

Parlons-en : c'est un peu votre version de l'iconique canal bétonné de la L.A. River ?

Mais oui ! Le Verdanson est plus étroit, ce qui est encore mieux pour la sensation de vitesse mais obligatoirement on y pense car les deux canaux ont la même fonction. C'est d'ailleurs incroyable d'avoir ça à Montpellier... et au fond ne pas le voir quand on traverse la ville. Cela fait 2 km de long et c'est invisible si on ne vous l'indique pas. On a galéré pour trouver l'endroit cool où tourner cette partie de la course-poursuite, très importante pour nos personnages... et on l'a trouvée à cet endroit. Un grand kif, et des tas d'inconvénients : je vous confirme que ce canal n'est pas fait pour des poursuites en voiture !

Vous êtes déjà sur le troisième et dernier volet ?

On est, disons, dans le pré-développement du 3e : la recherche d'idées, leur agencement, etc. On va tout faire pour le tourner encore dans la région ! On est d'ailleurs content de venir à Montpellier pour le Cinemed également pour cela. Si la région nous accueille à nouveau, car on va avoir des besoins sans doute encore plus importants. On adore tourner dans le coin, depuis le temps qu'on le fait ! On adore aussi nos partenaires locaux, techniques ou autres. Mais nos tournages peuvent aussi être usants pour les populations locales, on en a conscience : on est en France, chaque route a été construite dans un besoin spécifique, donc quand on les bloque, ça crée une perturbation. Mais si on veut encore bien de nous et qu'on peut obtenir... un peu plus, c'est clair, qu'on revient. De toute façon, on veut tourner en France, on n'a aucune envie d'aller les faire quelque part en Europe de l'est !

Et ensuite, vous savez vers quoi vous allez ?

On ne sait pas si ce sera encore avec Netflix mais on a d'autres idées pour après Balle perdue, des idées qui nous collent à la peau depuis bien plus longtemps que Balle

perdue d'ailleurs. Il y a des bouquins qu'on a envie d'adapter, des genres qu'on a envie d'explorer. On a beaucoup, beaucoup d'envie. Avec toujours de gros défis techniques à la clé et le désir de faire tout ça en France. Voilà, on est chaud !

La sortie officielle de "Balle perdue 2" est prévue le 10 novembre prochain sur la plateforme Netflix. Le Cinemed en propose une **avant-première exceptionnelle ce mercredi 26 octobre** à 20 h 30 à l'opéra Berlioz, au Corum. Le réalisateur Guillaume Pierret y sera accompagné de sa vedette et co-scénariste Alban Lenoir.